

LES SEPT DONNÉS DE L'ESPRIT-SAINT

Sœur Gaëtane DOMINI

« Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul traversait le haut pays ; il arriva à Éphèse, où il trouva quelques disciples. Il leur demanda : 'Lorsque vous êtes devenus croyants, avez-vous reçu l'Esprit Saint ?' Ils lui répondirent : 'Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint.' » (Ac 19, 1-2) La scène que nous venons d'entendre s'est déroulée il y a environ 2 000 ans, lors des voyages missionnaires de saint Paul... elle n'a pourtant rien perdu de son actualité ! Combien de baptisés aujourd'hui pourraient dire : « nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint » tant Celui-ci est inopérant dans leur vie ?

Et pourtant, comme nous venons de le voir, l'Esprit-Saint est bien là, Il agit et veut pouvoir agir avec de plus en plus de force en nos âmes ! Et l'un de ses moyens d'action, ce sont ses dons, « le septénaire sacré¹ », dont nous allons parler plus précisément maintenant.

Mais avant de détailler les sept dons du Saint-Esprit, nous voudrions prendre conscience que LE don de Dieu par excellence, c'est Dieu Lui-même (I) : les sept dons du Saint-Esprit ne sont finalement qu'une facette de ses bienfaits. Puis nous verrons plus précisément ce que sont les dons du Saint-Esprit et en quoi ils répondent aux besoins de notre nature humaine (II). Enfin, nous passerons en revue chacun des sept dons du Saint-Esprit pour en découvrir les caractéristiques (III).

I. LE DONNÉ DE DIEU, C'EST DIEU LUI-MÊME

Puisque nous parlons ici de dons divins, commençons par signaler que LE don des dons, c'est Dieu Lui-même, le Père se donnant à nous par le Fils dans l'Esprit-Saint.

Le Père – explique le *Catéchisme de l'Église Catholique* – est reconnu et adoré comme la Source et la Fin de toutes les bénédictions de la création et du salut ; dans Son Verbe, incarné, mort et ressuscité pour nous, il nous comble de Ses bénédictions, et par Lui il répand en nos cœurs le Don qui contient tous les dons : l'Esprit Saint².

¹ Cf. Séquence de Pentecôte : *Veni Sancte Spiritus*.

² CEC, n°1082.

En effet, avec l'Incarnation, « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Et en son Fils, Il nous a déjà tout donné ; Il s'est donné Lui-même. « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8) nous dit saint Jean, or « SE donner, c'est le besoin de l'amour. »

C'est ce qu'a compris Mère Marie-Augusta, dans sa prière au Cœur de Jésus ; elle disait : « *Donum Dei* [= don de Dieu] : c'est l'un de tes noms, mon Seigneur, c'est un de tes titres, c'est aussi ton histoire... Se donner, c'est le besoin de l'amour... !³ »

Dieu s'est donné en Jésus, et ce don de Lui-même pour l'homme n'a pas pris fin au moment où s'achevait la vie terrestre de Jésus, à l'Ascension. Si Dieu, nous dit saint Paul, « n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? » (Rm 8, 32)

Pour continuer à se donner à nous, Jésus a institué l'Eucharistie, mais Il nous a aussi envoyé l'Esprit-Saint, par qui Il vient habiter en nos âmes avec le Père, comme Il nous l'a promis⁴ : « Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité [...] vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous [...]. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » (Jn 14, 16-17 ; 23)

En commentant saint Augustin, Benoît XVI disait aux jeunes à Sydney que « L'Esprit est "le don de Dieu" [...] ; [Il] est Dieu qui se donne éternellement, comme une source intarissable, il n'offre rien de moins que lui-même⁵. »

³ MÈRE MARIE-AUGUSTA, Enseignements spirituels. Cf. *Consigne spirituelle* de ce mois de février 2026 [en ligne : <https://fmnd.org/Blog/Consigne-spirituelle/fevrier-2026-se-donner-c-est-le-besoin-de-l-amour>].

⁴ Cf. BENOÎT XVI, « Veillée de Pentecôte et rencontre avec les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles », 03-06-2006 : « Jésus ne se contente pas de venir à notre rencontre. Il veut davantage. Il veut l'unification. [...] Nous ne devons pas seulement savoir quelque chose sur Lui, mais à travers Lui, nous devons être attirés en Dieu. C'est pourquoi Il doit mourir et ressusciter. Car à présent, il ne se trouve plus dans un lieu déterminé, mais désormais son Esprit, l'Esprit Saint, émane de Lui et entre dans nos cœurs, nous mettant ainsi en liaison avec Jésus lui-même et avec le Père – avec le Dieu Un et Trine. »

⁵ BENOÎT XVI, « Discours lors de la veillée de la XXIII^e Journée Mondiale de la Jeunesse à Sydney », 19-07-2008. Jean-Paul II, quant à lui, écrit : « On peut dire que, dans l'Esprit Saint, la vie intime du Dieu un et trine se fait totalement don, échange d'amour réciproque entre les Personnes divines, et que, par l'Esprit Saint, Dieu 'existe' sous le mode du don. C'est l'Esprit Saint qui est l'expression personnelle d'un tel don de soi, de cet être-amour. Il est Personne-amour. Il est Personne-don » : Encyclique *Dominum et vivificantem* (1986), n°10.

Et si, selon saint François de Sales, « La grandeur des présents est estimée selon l'amour avec lequel ils sont faits ; [...] celui-ci n'est pas seulement fait avec un grand amour, mais c'est l'amour même qui est donné, car chacun doit savoir que le Saint Esprit est l'amour du Père et du Fils. ⁶ »

En bref, le plus grand don qui est fait à tous les baptisés, c'est Dieu Lui-même, habitant en leur âme, et, avec Lui, l'Amour : « J'ai trouvé mon Ciel sur la terre, puisque le Ciel c'est Dieu et Dieu est dans mon âme – écrit sainte Élisabeth de la Trinité –. Le jour où j'ai compris cela, tout s'est illuminé pour moi. Je voudrais dire ce secret à tous ceux que j'aime. ⁷ »

Inséparables du Saint-Esprit, ses dons sont dans l'âme du baptisé aussi longtemps que Lui-même y réside, donc tant qu'il n'en est pas banni par le péché mortel. Voyons donc maintenant de plus près ce qu'ils sont, et en quoi ils correspondent parfaitement à notre nature créée donc limitée, finie, et surtout affaiblie par le péché.

II. SEPT DONNS POUR FORTIFIER TOUT NOTRE ÊTRE

Les sept dons du Saint-Esprit sont décrits dans la prophétie d'Isaïe : « Sur lui [le Messie] reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur » (Is 11, 2). Comme vous pouvez le constater, nous ne trouvons ici que six dons énumérés. D'où vient donc le septième ? Il nous vient de la traduction de la Bible des Septantes, réalisée à partir du III^e siècle avant Jésus-Christ : pour traduire en grec l'attitude religieuse du 6^e don exprimée par le terme hébreu *yir'ah*, celui-ci a été dissocié en deux termes : la crainte et la piété.

Ces dons, nous les recevons au baptême : par la grâce sanctifiante, le baptisé peut « vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les dons du Saint-Esprit⁸ » ; la confirmation, quant à elle, « augmente en nous les dons de l'Esprit Saint⁹ », elle les déploie en quelque sorte. « Par le don de l'Esprit-Saint, le baptême permet de devenir disciple du Christ. La grâce du sacrement de confirmation permet de vivre en témoin fidèle du Christ¹⁰ » écrit le Père Lécuru dans son ouvrage sur les dons de l'Esprit-Saint.

« La vie morale des chrétiens est soutenue par les dons du Saint-Esprit – enseigne le *Catéchisme de l'Église Catholique*. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui

⁶ SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Sermon pour la Pentecôte*, juin 1620, *Œuvres*, IX, 315, 317, 322.

⁷ SAINTE ÉLISABETH DE LA TRINITÉ (1880-1906), *Lettre* 122.

⁸ CEC, n°1266.

⁹ CEC, n°1303.

¹⁰ L. LÉCURU, *Les sept dons du Saint-Esprit*, Éditions de l'Emmanuel, 2002, p. 16-17.

rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint. Les sept dons du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ, Fils de David (cf. Is 11, 1-2). Ils complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines¹¹. »

Nous voyons donc qu'il existe un lien étroit entre vertus et dons du Saint-Esprit. « Les dons du Saint-Esprit se distinguent des vertus, moins par leur nature et leur objet que par leur mode d'action. Ils facilitent l'exercice des vertus, ils le perfectionnent.¹² » Comme les vertus, les dons sont des dispositions permanentes, des « habitus », qui peuvent sommeiller dans l'âme mais ne s'éteignent pas tant que la grâce demeure. Mais alors que les vertus sont des forces communiquées à l'âme pour opérer le bien surnaturel, les dons, eux, permettent d'obtenir l'impulsion qui va mettre ces forces en mouvement.

En perfectionnant les vertus théologales et cardinales, les sept dons du Saint-Esprit vont nous aider à lutter efficacement contre les sept péchés capitaux¹³ !

Mgr Landrieux (évêque de Dijon dans les années 1930), explique

[qu']en face d'un obstacle insolite, d'une difficulté plus grave, d'un devoir plus ardu, d'une épreuve plus lourde, de sacrifices plus pénibles, il arrive que [les vertus] fléchissent. Il faut donc à l'être surnaturel un surcroît de force, des ressources supplémentaires, une impulsion plus puissante qui viennent directement de Dieu, de son Esprit-Saint. Les dons du Saint-Esprit sont alors des « aptitudes » à recevoir les impulsions de l'Esprit, des « souplesses » en même temps que des « énergies »¹⁴.

On les compare souvent à sept voiles gréées sur le bateau de notre âme pour capter le souffle de l'Esprit et ainsi se laisser conduire par Lui.

Benoît XVI disait aux jeunes : « Ces dons de l'Esprit [...] ne sont ni une récompense ni un titre de reconnaissance. Ils sont simplement donnés (cf. 1 Co 12, 11). Et ils exigent de la part de celui qui les reçoit une seule réponse : "accepte" ! Nous percevons ici quelque chose du mystère profond qu'est être chrétiens. Ce qui constitue notre foi ce n'est pas en premier lieu ce que nous

¹¹ CEC, n°1830-1831.

¹² Même s'il ne faut pas « cloisonner l'action du Saint-Esprit », on peut associer à chaque vertu cardinale ou théologale un don qui la perfectionne comme nous le verrons ci-dessous : foi > intelligence / espérance > science / charité > sagesse / force > force / tempérance > crainte / prudence > conseil / justice > piété.

¹³ Cf. SAINT BONAVENTURE (1221-1274), *Des Sept Dons du Saint-Esprit*, I, chap. 3 (voir Annexes).

¹⁴ M^{gr} M. LANDRIEUX, *Le Divin Méconnu*, Paris, Beauchesne, 1932, 9^e édition, p. 93 ; 89 ; 91.

faisons, mais ce que nous recevons.¹⁵» C'est ainsi que l'on peut dire, avec M^{gr} Landrieux, que « les actes les plus parfaits des vertus, ceux qui font les saints, les apôtres, les docteurs, les martyrs, procèdent en réalité des dons !¹⁶»

C'est à l'intime de notre cœur qu'agit l'Esprit-Saint.

Le cœur, dans le langage de la Bible, signifie le centre de l'existence humaine, le point de contact entre l'intelligence et la volonté, le lieu intérieur où la personne trouve son unité et son équilibre. Il est le centre qui informe toute l'existence. Ainsi, les dons du Saint-Esprit agissent sur toutes les facultés de notre être : ses forces et ses énergies (le corps), sa sensibilité, son affectivité, ses émotions (le cœur), son intelligence, son imagination, sa volonté (l'esprit). [...] Ils nous apportent une lumière divine pour discerner, comprendre, vouloir, agir et aimer selon Dieu¹⁷.

On voit ainsi combien les sept dons de l'Esprit-Saint vont fortifier tout notre être en vue du Ciel.

Et puisque ce n'est jamais seul, mais en cordée, en Église, que nous montons vers le Ciel, ces dons sont aussi faits en faveur du Corps tout entier !

Orientés, de par leur nature, à l'unité – écrit Benoît XVI –, les dons de l'Esprit nous lient encore plus étroitement à l'ensemble du Corps du Christ, en nous rendant davantage capables d'édifier l'Église, pour servir ainsi le monde¹⁸.

Voyons donc maintenant plus en détail chacun des sept dons de l'Esprit-Saint.

III. DE LA CRAINTE À LA SAGESSE !¹⁹

Dans la prophétie d'Isaïe, la liste des sept dons est donnée de manière « descendante » : de la sagesse qui nous fait déjà participer à la vie du Ciel, à la crainte qui nous éloigne des vicissitudes terrestres. C'est qu'Isaïe parlait du Verbe incarné, qui vient d'en-Haut pour descendre jusqu'à nous !

Quant à nous, pour nous aider dans notre ascension vers le Ciel, c'est plutôt en partant du bas, de la crainte vers la sagesse, que nous allons maintenant détailler les sept dons du Saint-Esprit ! N'est-ce pas d'ailleurs l'intuition du psalmiste qui nous répète que « la sagesse commence avec la crainte du Seigneur » (Ps 110, 10) ?

¹⁵ BENOÎT XVI, « Discours », *loc. cit.*. Et il ajoute : « En effet, il se peut que des personnes généreuses, qui ne sont pas chrétiennes, fassent beaucoup plus que nous... »

¹⁶ M. LANDRIEUX, *Le Divin méconnu*, *op. cit.*, p.93.

¹⁷ L. LÉCURU, *Les sept dons du Saint-Esprit*, *op. cit.*, p. 17 ; 22.

¹⁸ BENOÎT XVI, « Discours », *loc. cit.*

¹⁹ Nous utiliserons principalement pour détailler les dons du Saint-Esprit les ouvrages du Père L. Lécuru et de M^{gr} Landrieux (cf. ci-dessus).

A. La crainte de Dieu

On associe souvent la crainte à la peur. Il arrive, c'est vrai, que nous ayons « peur de Dieu » : peur que Dieu nous soumette à des contraintes insupportables en aliénant notre liberté (« j'ai peur que Dieu me demande d'être prêtre » !); peur de traverser des épreuves douloureuses par volonté arbitraire, ce qui revient à avoir peur de la souffrance, et à rendre Dieu responsable de la souffrance et du mal ; peur d'être réprouvé parce qu'on a fait une erreur de parcours : « après ce que j'ai fait, Dieu ne peut pas m'aimer... »... Or il ne s'agit pas ici du don de la crainte de Dieu.

Saint Augustin avertissait ainsi ceux qui s'engageaient dans la vie spirituelle : « La crainte pour laquelle tu crains que Dieu ne t'envoie en enfer avec le diable n'est pas encore pure, car elle ne vient pas de l'amour de Dieu, mais de la crainte de la peine. ²⁰ »

Saint Bonaventure distingue 3 sources de la crainte de Dieu²¹ :

– *la puissance de Dieu* : « Nul n'est semblable à toi Seigneur ! Tu es grand. Ton nom est fort. Qui ne te craindrait Seigneur ? » (Jr 10, 6-7) : cette crainte révèle l'émotion particulière que l'homme éprouve au contact de Dieu, de sa parole, de sa création. Quand Dieu se révèle, l'homme fait à la fois l'expérience de la grandeur divine et de sa propre petitesse. C'est ce qui arrive à saint Pierre après la pêche miraculeuse : « éloigne-toi de moi Seigneur, car je suis un homme pécheur ». (Lc 5, 8). Il s'agit de la crainte révérencielle : mouvement de la sensibilité de l'homme qui se sent tout petit devant les manifestations de la toute-puissance de Dieu.

– *la sagesse divine* : « Seigneur, j'ai entendu ton enseignement et j'ai eu peur. J'ai considéré tes œuvres, et j'ai tremblé » (Ha 3, 2). La parole de Dieu dépasse la raison humaine. Dieu connaît toutes les pensées des hommes, mais qui connaît celles de Dieu ? L'homme doit accepter de ne pas être à l'origine du monde et acquiescer à une volonté antérieure à lui, à une volonté qui le précède et donne sens et finalité à tout ce qui existe.

– *la sévérité de Dieu* : dans la Bible il est parlé de la colère de Dieu. Mais il ne faut pas la considérer comme la colère humaine, comme si Dieu se mettait « hors de lui ». La colère de Dieu s'enflamme avant tout contre le péché qui nous détruit. Alors oui, nous pouvons « craindre » si nous nous endurcissons dans le péché. Mais le don de crainte n'est pas source de frayeur, mais de conversion : c'est la crainte filiale de celui qui aime Dieu et craint de faire de la

²⁰ SAINT AUGUSTIN, *Enarrationes in psalmis*, 127.

²¹ Cf. SAINT BONAVENTURE, *Des Sept Dons du Saint-Esprit*.

peine à l'Être aimé. Il sait que la seule véritable angoisse est d'être séparé de Lui !

Le don de crainte purifie notre conscience et nous pousse à adorer Dieu, à nous mettre à genoux devant Lui. C'est la crainte d'offenser Dieu parce qu'Il est notre Père. Le don de crainte est nécessaire pour progresser dans la vertu de tempérance : par lui, l'homme tempérant maîtrise ses passions et ses instincts par un effet de la grâce, par crainte de blesser l'amour de Dieu.

La société dans laquelle nous vivons nous donne de voir de ce qui se passe lorsque la crainte de Dieu a disparu : l'homme se croit maître de l'univers, décide lui-même ce qui est bien et ce qui est mal... Malheureusement, cela conduit à la catastrophe ! Craindre Dieu est donc une grande grâce. Cela ne nous conduit pas à être écrasé par la grandeur de Dieu mais à vivre sous son regard, dans la certitude d'être aimé et protégé. Alors on fait plus, et on fait mieux.

La crainte de Dieu faisait dire à saint Philippe Néri chaque jour : « Seigneur méfiez-vous de moi, je serais capable de vous trahir avant la fin du jour ! » : et ainsi ce n'était pas en lui qu'il mettait sa confiance, mais en Dieu !

B. La piété

Quand nous parlons de piété, spontanément, nous pensons 'prière'. C'est vrai, mais disons auparavant, pour entrer dans la profondeur des choses, que le don de piété accroît en nous la vertu cardinale de justice, laquelle consiste dans la ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû.

À Dieu, nous devons l'adoration, le culte. Mais notre relation à Dieu n'a rien à voir avec les relations d'un souverain avec ses sujets : « Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime » (Is 43, 4) nous dit-Il par le prophète Isaïe. Le don de piété nous porte à entretenir nos liens d'amour et d'alliance avec Dieu, en particulier dans la prière. Dans la vie spirituelle, l'intention de prier ne suffit pas ! Le don de piété nous est donné pour surmonter la tentation de ne pas prier, nous fortifier contre les illusions, nous délivrer des fausses idées sur la prière²², nous éclairer sur nos distractions, nous apprendre à prier comme il faut, et à faire confiance. Le don de piété rend nos prières plus ferventes et surtout plus aimantes.

« La prière – disait le saint Curé d'Ars – est une douce amitié, une familiarité étonnante... C'est un doux entretien d'un enfant avec son Père. [...] Combien un

²² C'est ainsi que le don de piété nous préserve de la superstition, de l'astrologie et des spiritualités ésotériques (*New Age*, etc.).

petit quart d'heure que nous dérobons à nos occupations, à quelques inutilités, pour prier, lui est agréable ! » Quant à saint Dominique, on disait de lui qu'il « ne parlait que de Dieu ou avec Dieu » !

La piété du chrétien est d'autant plus sincère qu'elle s'accompagne d'un amour généreux envers le prochain : « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40) nous dit Jésus ! C'est pourquoi Saint Bonaventure précise : « Celui qui veut être pieux envers le prochain doit le supporter patiemment et l'aimer avec charité.[...] Si j'ai la patience d'un côté, j'ai la charité de l'autre. Voilà ce qu'est l'exercice de la piété ²³ ».

La piété par excellence est l'offrande de soi-même, pour faire toute la volonté de Dieu. « [Elle] s'exprime notamment au moment de l'offertoire : la petite goutte d'eau que l'on verse dans le calice, c'est ce don amoureux, filial, de tout nous-mêmes : l'offrande de notre être entier dans l'unique amour du Christ pour son Père. ²⁴ »

C. La science ou connaissance du Seigneur

On l'appelle aussi « la science des saints », de ceux qui, savants ou non, comprennent avec le cœur beaucoup de choses sur Dieu, sur sa façon de conduire le monde...

Le don de science nous est donné pour nous aider à juger les choses comme Dieu, à « voir avec les yeux de Dieu » et donc, à savoir où est le bien et le mal, où est la vérité. C'est un don qui nous permet de voir les événements sous leur véritable jour, qui n'est pas souvent celui qu'en donnent les médias... Il nous permet de voir Dieu dans les créatures et dans les événements. Un saint Joseph de Cupertino disait : « Je suis heureux partout car Dieu est partout ! »

En ce sens, le don de science perfectionne la vertu d'espérance, car il nous rend capables d'envisager et d'évaluer les événements non seulement à partir de critères humains mais à la lumière de la Providence divine. Un événement, petit ou grand, joyeux ou douloureux, en tout cas inattendu, peut devenir un chemin qui nous engage pour l'éternité.

Benoît XVI nous donne une idée de ce que la science peut produire en une âme. Il était « intelligent comme douze théologiens, et dévot comme un premier communiant » nous dit son ami le cardinal Meisner. De fait, tout son

²³ Cf. SAINT BONAVENTURE, *Des Sept Dons du Saint-Esprit*.

²⁴ B. DE GIACOMONI, « À quoi servent les dons du Saint-Esprit », *claves.org*, [en ligne : <https://claves.org/a-quoi-servent-les-dons-du-saint-esprit-3-3/>, consulté le 12-02-2026].

énorme héritage intellectuel est imprégné de réalisme et d'espérance, car il savait que Dieu agit dans le monde, malgré les forces contraires.

D. La force

La force justement, parlons-en ! Combien nous pouvons nous sentir écrasés devant le poids implacable du mal, ou tout simplement devant la tâche qui est la nôtre ! Tout cela peut nous donner l'impression décourageante de « labourer la mer »... !

Deux nécessités se rencontrent dans la vie du chrétien :

– il doit d'abord savoir résister, à la fois aux tentations du Démon, à ses propres passions, et aux sollicitations du monde. C'est le combat spirituel ordinaire ! Parfois, il faut aussi avoir suffisamment de force tout simplement pour ne pas renier ses propres convictions, alors même que cela pourrait nous attirer des ennuis, petits ou grands...

– il doit ensuite savoir supporter : les épreuves ne manquent pas sur un chemin de vie... Le don de force permet de les porter avec vaillance et de garder la sérénité dans les tempêtes. Il fait accepter les desseins mystérieux de la Providence dans nos vies.

De fait, dans la vie courante, le don de force agit souvent comme l'ange consolateur au milieu d'une épreuve (veuvage, maladie...).

Le don de force perfectionne en nous la vertu de force. Sur le plan naturel, l'homme fort est celui qui reste maître de lui. Il connaît ses faiblesses. Il apprend à se dominer et acquiert ainsi la patience contre l'emportement et la fuite. La vertu cardinale de force le garde paisible et courageux, constant au-dessus des turbulences de la vie. Sur le plan surnaturel, le don de force l'aide à triompher des craintes et des défaillances dues au péché et contraires à notre dignité d'enfant de Dieu.

Le don de force possède *trois qualités* :

– *l'efficacité* : l'Esprit Saint met à notre disposition la force qui a ressuscité Jésus d'entre les morts ;

– *l'assurance de vaincre* : « je peux tout en celui qui me fortifie » (Ph 4,13) d'où la confiance dans les charges qui nous sont confiées ;

– *l'activité victorieuse* : l'âme animée de l'esprit de force vient à bout de tous les obstacles, accomplit invinciblement sa tâche, domine sa souffrance.

Ces qualités sont mises en action pour peu qu'on soit fermement décidé au don de soi désintéressé. C'est celui des martyrs, mais le don de soi n'est pas réservé aux martyrs. Tout baptisé est appelé à offrir au Seigneur sa vie « en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Rm 12, 1).

Le don de force, c'est ce qui a permis à sainte Jeanne d'Arc de revenir à l'assaut pour enlever aux Anglais la bastille des Tourelles. Elle s'était retirée après un assaut héroïque, la poitrine percée par une flèche, vaincue. Mais quand Du-nois, son compagnon d'armes, fait sonner la retraite, elle se redresse, prie un instant, arrache la flèche qui la transperce et reparaît à la tête de ses troupes : « en avant – s'écrie-t-elle, ils sont à nous !²⁵ » Et dans un élan superbe, la bastille est enlevée²⁶. Le don de force fait les grandes âmes, les grands cœurs.

E. Le conseil

Si le don de science nous aide à « voir les choses selon Dieu », le don de conseil est celui de la « mise en pratique ». C'est le passage du général au particulier ! Devant telle situation concrète, face à telle décision, ou à telle résolution à prendre, le conseil nous est nécessaire pour nous intimer ce qu'il faut faire ou au contraire ce à quoi il nous faut renoncer. L'objectif : prendre les bonnes décisions au moment voulu ! De la sorte, nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes, à nos jugements qui peuvent être entachés d'intérêts trop humains, et, petit à petit, grâce au don de conseil, notre nature est bonifiée. Car, ne l'oublions pas, Dieu dit : « mes pensées ne sont pas vos pensées, mes voies ne sont pas vos voies » (Is 55,8). Il n'est donc pas toujours facile de penser comme Dieu !

D'une manière générale, ce don nous permet de prendre position : à la question de Jésus : « voulez-vous me quitter vous aussi ? », Pierre répond : « À qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ! » (Jn 6, 50). Même si nous ne comprenons pas tout, Dieu sait mieux que nous ce que nous devons faire de notre vie, et pas l'opinion générale.

Le conseil nous aide à conformer nos actes à la volonté divine et nous préserve de prendre nos pensées pour des pensées divines. Il permet de rester

²⁵ On voit tout particulièrement ici la puissance du don de force lorsque la vertu faiblit : humainement, Jeanne avait déjà fait preuve de grande vertu de courage, de force, pour aller à l'assaut la première. Mais lorsqu'elle est blessée, la nature reprend ses droits : elle se retrouve jeune fille, une enfant de dis-sept ans, qui s'impressionne et qui pleure. Mais Jeanne a une mission divine, et l'Esprit-Saint est là pour la seconder dans sa mission. Sitôt qu'elle fait appel à Lui dans la prière, Il arrive avec ses dons pour suppléer nos faiblesses. Le don de force n'étouffe pas la nature : il la transforme !

²⁶ Cf. M. LANDRIEUX, *Le divin méconnu*, op. cit., p. 147.

libres au milieu des conformismes de la société, de faire des choix définitifs ou ponctuels : « ne vous modeliez pas sur le monde présent mais discernez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » (Rm 12, 2) disait saint Paul aux Romains. Le fruit du conseil : paix et confiance... même si Dieu peut exiger beaucoup.

En bref, le don de conseil nous permet de discerner et d'exercer notre liberté²⁷, qui implique toujours de faire un choix ! Or, la première liberté est de ne pas faire le mal. Le don de conseil nous aide, en outre, à refuser la médiocrité et la facilité.

Le Conseil est un perfectionnement de la vertu de prudence, en montrant à notre esprit limité des principes supérieurs pour agir comme Dieu le veut pour nous en particulier, à tel moment. Le don de conseil a dû par exemple fortifier bienheureux Franz Jägerstätter dans son objection de conscience au pouvoir nazi, au prix même de sa vie.

Ces cinq premiers dons (crainte, piété, science, force et conseil) tendent tous à l'action, mais Dieu veut nous attirer vers des hauteurs plus suaves, qui sont davantage de l'ordre de la contemplation. D'où ses deux derniers dons (intelligence et sagesse).

F. L'intelligence

Le don d'intelligence est une clarté extraordinaire, une illumination spéciale qui nous rend capables de pénétrer plus à fond les vérités surnaturelles que la foi nous enseigne. « Sous l'action du don d'intelligence, on dirait que l'âme voit l'idée hors des mots, et qu'elle perçoit la vérité d'un bond sans avoir recours au raisonnement. ²⁸»

L'œil, l'oreille, l'esprit humain ne captent que ce qui est à leur « longueur d'onde » : l'infrarouge comme l'ultraviolet échappent à notre vue ; les ultra-sons que perçoivent certains animaux ne sont pas entendus de nous ; notre esprit, quant à lui, embrasse l'univers, y compris l'existence et même la présence de son Créateur, mais à hauteur d'homme et de créature, donc de façon insuffisante et comme extérieure. Pour connaître Dieu de l'intérieur, où Il est Trinité, il faut être à hauteur de Dieu, et comme à sa longueur d'onde. Or, « nul ne

²⁷ Attention, le père spirituel n'est pas l'incarnation du don de conseil, car l'Esprit Saint doit rester le maître. Le père spirituel ne doit pas lui faire écran. Il n'est pas là pour prendre les décisions à notre place, mais nous mettre en disposition d'entendre le Saint Esprit, en nous stimulant, encourageant, apaisant, faisant réfléchir...

²⁸ M. LANDRIEUX, *Le divin méconnu*, op. cit., p. 177.

connaît l'intimité de Dieu ni les dons qu'il nous fait, sinon l'Esprit de Dieu » (1Co 2,11) nous dit saint Paul.

Ainsi le don d'intelligence perfectionne-t-il l'acte de foi. « En croyant, l'homme s'en remet tout entier et entièrement à Dieu dans un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui se révèle²⁹ » La lumière de l'Esprit Saint est alors d'autant plus nécessaire que l'acte de foi défie la logique de l'homme, surtout en ce qui concerne les mystères de Dieu de l'incarnation et de la rédemption. Le don d'intelligence enracine la vérité au fond de notre être.

C'est ainsi que des lumières étonnantes sont données, qui permettent d'éclairer parfois toute une vie. Saint Pier Giorgio Frassati par exemple a compris que Dieu est Amour et qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Lui qui était de milieu extrêmement aisé (son père était directeur du journal italien *La Stampa*) avait une activité caritative débordante ! Il donnait tout : son temps, son argent, ses vêtements...

Ce don d'intelligence nous permet également de comprendre l'importance de demeurer en état de grâce. Il est surtout nécessaire pour atteindre le plus haut sommet de la vie chrétienne : « Soyez saints, comme moi, Dieu, je suis saint » (Lv 19, 2)... Pour cela, nous sommes poussés à demander le don de Sagesse, qui est le plus excellent de tous.

G. La sagesse

Si l'intelligence est illumination, la sagesse est union ! Le mot sagesse vient du verbe *Sapere* = goûter, trouver de la saveur. Comme l'affirmait saint Ignace au sujet de l'Écriture Sainte : « Il ne s'agit pas de lire beaucoup mais de goûter ce qu'on lit. » Il s'agit d'une connaissance savoureuse : l'objet montré dans le don d'intelligence est ici possédé, savouré. Or, l'union avec le souverain bien s'accomplit par la volonté, plus précisément par l'amour, qui réside dans la volonté. C'est pourquoi l'ennemi de la sagesse est la superficialité, la paresse, la tiédeur.

En soi, la sagesse est simple à comprendre et à pratiquer : elle consiste à faire la volonté de Dieu, ni plus, ni moins, ni autrement ! Certains l'ont compris très jeunes, tel Dominique Savio. La plus parfaite représentation de ce que la sagesse peut produire est en Notre-Dame³⁰, qui n'a jamais rien refusé à Dieu.

²⁹ CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Dei Verbum* (1965), n°5.

³⁰ Notre-Dame est finalement LE modèle de docilité pour les 7 dons de l'Esprit-Saint. Le père L. Lécureu le met en avant à travers les invocations des litanies de Lorette : cf. Annexes.

L'homme sage est celui qui oriente sa vie selon la nature des réalités, qu'elles soient humaines, sociales ou matérielles. Il sait que le monde n'est pas parfait. Il en connaît les limites. Son regard lucide et sans illusion ne le rend pas pour autant blasé et dépité. Il fait sienne la dimension objective des réalités et des valeurs pour construire sa personnalité et enrichir sa vie intérieure. Il commence à être sage lorsqu'il prend conscience de ses limites.

Le don de sagesse perfectionne en nous la vertu de charité. Il permet d'échapper au ressenti pour développer la volonté de suivre le Christ et le chemin qu'Il nous propose pour atteindre la plus haute fin pour laquelle nous sommes faits.

CONCLUSION

Les sept dons de l'Esprit-Saint sont comme les armes du chrétien. Par eux, le chrétien devient témoin du Christ « dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure.³¹ ». L'âme triomphe de son apathie par le don de crainte, de son indifférence par le don de piété, de son ignorance par le don de science, de sa faiblesse par le don de force, de sa témérité par le don de conseil, et s'achemine vers l'union divine par les dons d'intelligence et de sagesse.

Ces dons merveilleux, il faut non seulement les recevoir, mais surtout les employer et en vivre³² ! Benoît XVI exhortait ainsi les jeunes à Sydney : « Libérez ces dons ! Faites en sorte que la sagesse, l'intelligence, la force morale, la science et la piété soient les signes de votre grandeur ! [...] Croyez en la puissance de l'Esprit d'amour !³³ »

Et avec Mère Marie-Augusta nous concluons : « que la force de son Amour nous fasse agir, souffrir, aimer ! Que l'amour nous encorde, nous enchaîne ! »

ANNEXES

A. Saint Bonaventure – 7 dons du Saint-Esprit contre 7 péchés capitaux

Il y a [...] sept péchés capitaux qui donnent naissance à tous les maux. [...] L'orgueil enlève Dieu à l'homme ; l'envie lui ôte son prochain ; la colère le ravit à lui-même ; la tristesse lui fait sentir ses coups en le trouvant ainsi dépouillé ; l'avarice l'éloigne du

³¹ Cf. 3^e principe du scoutisme : « Fils de la Chrétienté, le scout est fier de sa foi : il travaille à établir le règne du Christ dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure. »

³² Cf. M. LANDRIEUX, *Le divin méconnu*, op. cit., p.100 : « Il ne suffit pas d'être confirmés et d'avoir à sa disposition les dons du Saint-Esprit : il faut les employer. L'âme est mue par les dons [...], mais elle ne doit pas rester passive ; si l'Esprit-Saint la meut, c'est pour la faire agir. [...] On peut très bien être vigoureux et ne rien faire : la responsabilité n'en est que plus grande. »

³³ BENOÎT XVI, « Discours », loc. cit.

droit chemin ; la gourmandise le séduit, et la luxure le plonge dans l'esclavage, en forçant son esprit à subir les caprices d'une chair déshonorée.

Mais voilà que l'Esprit-Saint, qui est, selon la parole du Seigneur, la fontaine d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle, a répandu sur tout l'univers sept fleuves dont les eaux ont apporté au monde la splendeur de la vérité et l'ardeur de la charité. Ces fleuves sont les sept dons de ce même Esprit, dont Dieu se sert pour purifier, arroser et féconder tout le royaume de notre âme, pour guérir, orner et consommer en perfection ses puissances, de telle sorte que celui qui croit voit couler de son sein des sources d'eau vive.

En effet, par le don de crainte, l'Esprit-Saint chasse l'orgueil du cœur de l'homme et y introduit Dieu par l'humilité. Par le don de piété il lui fait fouler aux pieds la honte de l'envie, et invite avec douceur le prochain à s'approcher de lui. Par le don de conseil il apaise totalement sa colère, et l'établit dans une douce paix et un calme parfait avec lui-même. Par le don de la force il dissipe sans retard sa paresse et excite ardemment les puissances de son âme à agir. Par le don de la science il comprime puissamment son avarice et le porte sagement à acquérir des trésors pour le ciel. Par le don d'intelligence il met un frein violent à sa gourmandise, et nourrit son âme des délices célestes. Par le don de la sagesse il lui inspire un mépris courageux de la luxure, le soumet tout entier au joug de la chasteté et le rend ainsi à la liberté³⁴.

B. Père L. Lécuru – Notre-Dame, modèle de docilité aux dons de l'Esprit-Saint et d'exercice de toutes les vertus

La Sainte Vierge est le modèle de docilité aux dons du Saint-Esprit. Dans les litanies, elle est invoquée sous de multiples titres, et particulièrement ceux qui relèvent de l'action salvatrice de l'Esprit et de ses dons. Marie est « Mère très pure » (don de crainte et vertu de tempérance), « Mère du bon conseil » et « Vierge très prudente » (don de conseil et vertu de prudence), « Vierge fidèle » (don d'intelligence et vertu de foi), « Tour de David » (don et vertu de force), « Miroir de justice » (don de piété et vertu de justice), « Trône de la Sagesse » (don de sagesse et vertu de charité), « Porte du Ciel » (don de connaissance et vertu de d'espérance).

Ainsi, le « oui » de Marie nous montre qu'une disponibilité à l'œuvre de la grâce est possible. À sa suite, toute notre existence peut et doit se dérouler sous l'influence de l'Esprit³⁵.

³⁴ SAINT BONAVENTURE (1221-1274), *Des Sept Dons du Saint-Esprit*, I, chap. 3.

³⁵ L. LÉCURU, *Les sept dons du Saint-Esprit*, op. cit., p. 137-138.